

Le "Doux et Amoureux Verbe"

La spiritualité catherinienne rebâtie directement à partir de ses écrits. Le mystère de la Trinité est présence constante dans la vie de Ste Catherine de Sienne. Dans l'être humain il y a trois facultés: Mémoire, intelligence et volonté. À l'initiative de Dieu qui cherche amoureusement l'homme, celui-ci répond volontairement avec la foi. Le drame du péché comme désobéissance voulue. L'Incarnation et le sacrifice du Christ pour racheter sa créature. Jésus «pont» entre ciel et terre, modèle auquel se conformer, jusqu'à ce que chacun de nous devienne un "autre christ" dans le total abandon au Père.

La Doctrine de Catherine, comme sa vie spirituelle, manifestent substantiellement soit la doctrine gardée et transmise dans et de l'Eglise catholique, soit le fait de se positionner devant les mystères de la foi. À Dieu qui se révèle pour inviter l'homme à la communion avec Lui, Catherine ne répond pas seulement par le consentement obéissant de la foi, mais de son mystère elle fait une possession si intime qu'il devient sa vie même.

Le mystère du Dieu un et trine est constamment présent dans la vie et dans l'expérience de la Sainte. La Trinité, en fait, est l'ambiance, l'«écosystème» dans lequel Catherine vit, se meut, existe, prie, offre, annonce l'Évangile. Tout s'origine dans la Trinité et retourne à elle...

Dieu, "la première douce Vérité" est amour et chacune de ses œuvres est œuvre d'amour. Cette vérité se vérifie dans la création mais elle est manifestée encore plus clairement dans la rédemption:



Peinture allégorique de Mario Barberis "L'arbre de l'humanité" (1952) Eglise S. Domini-que, Teramo (Italie)

tion: «[...] l'amour incréé te conduit toi-même à créer l'homme à ton image et à ta ressemblance en disant: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance". C'est cela que tu fis, en voulant, toi, Trinité éternelle, que l'homme participât de tout toi, haute et éternelle Trinité. En outre Tu lui donnas la mémoire afin qu'il se souvînt de tes bienfaits, et par laquelle il

participe de ta puissance, Père éternel; et tu lui donnas l'intelligence afin qu'il connût, en la voyant, ta bonté, et participât de la sagesse de ton Fils Unique; et tu lui donnas la volonté afin qu'il pût aimer ce que l'intelligence vit et connut de ta vérité, en participant de la clémence de l'Esprit Saint. Quel motif fut-ce, que tu mis l'homme dans tant de dignité? L'amour inestimable avec lequel tu regardas en toi même la créature et t'énamouras d'elle; et alors tu la créas par amour et lui donnas l'être, afin qu'elle goûtât et jouisse de ton éternel bienfait». (Dial. XIII).

Comme est un l'être divin de la Trinité dans les personnes du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, ainsi est un l'être humain dans les trois facultés, mémoire, intelligence, volonté: l'homme enfermé «dans le jardin de la Trinité» a été tiré de Son esprit comme une fleur dépliée en trois facultés pour que celles-ci retournassent dans le jardin de la Trinité en portant ce fruit qu'Elle-



S. Catherine recevant les stigmates, œuvre attribuée à Dominique Beccafumi mais aussi à Bartholomé Neroni, dit le «Riccio»

même leur avait donné: le don de la béatitude divine dont aurait été comblée l'âme dans son état de grâce (cr. Orais. 21).

C'est cela le chemin que la Trinité offre, guide et porte à l'accomplissement dans chaque créature humaine. C'est cela la vie de l'Esprit qui a ses étapes, ses parcours. C'est cela la vie de la grâce. C'est cela le projet éternel de salut à travers lequel Dieu unit à Lui la créature et la met en condition de vivre en alliée avec lui, lui fait don d'une amitié éternelle.

Les facultés sont donc dans l'homme pour pénétrer et entrer dans la connaissance de Dieu qui se révèle à lui. Dieu Lui-même prend l'initiative de parler à l'homme avec un langage humain, de l'inviter à tisser avec Lui une relation d'amitié afin que cette amitié pût le conduire à une vie de communion avec Lui, une existence qui soit partage de tout ce qui appartient à l'un et à l'autre. Et tout ceci, Dieu le fait en se révélant à l'homme progressivement, en se servant

d'une histoire humaine par la parole et par l'action; Dieu porte sa manifestation à son accomplissement avec le mystère de l'Incarnation, en entrant Lui-même dans l'histoire de l'homme, dans ce contexte de faiblesse, de fragilité, et de caducité qui constitue l'existence humaine. À l'initiative de Dieu l'homme répond par "l'obéissance de la foi": à Dieu, qui se communique Lui-même, l'homme, s'il veut entrer en relation avec Lui, répond en obéissant, c'est-à-dire en se livrant dans l'amitié, à ce projet divin que Dieu Lui-même lui propose.

À une telle connaissance de Dieu fait suite l'amour. L'amour est donc le point de convergence de toute notre vie et de toute notre action. La créature humaine participe, en fait, à travers l'intelligence, de la sagesse du Fils. Une telle sagesse n'est pas de type notionnel, mais existentiel parce qu'elle produit la connaissance et la foi. La foi, infusée dans le don de grâce de l'Esprit Saint au Baptême, est la réponse, la re-

mise de l'homme au projet de Dieu. Ceci se fonde comme pour Jésus dans l'obéissance, dans cet abandon filial inconditionnel au dessein du Père.

L'amour jaillit donc de la foi, mais aussi de ces moyens que la nature humaine possède en soi à travers "l'oeil de l'intelligence" dont la foi est "la pupille". À la connaissance humaine illuminée par la foi, se dévoile l'être de Dieu. «S'asseoir sur le siège de la conscience» et «agir en connaissance de cause», discerner et évaluer les propres choix en relation à un projet reconnu comme bon, est le premier et fondamental degré pour initier le chemin de la vie chrétienne, pour «suivre la Vérité», comme le dirait Catherine.

Si l'intelligence est la source d'où jaillit la vie de la grâce, la volonté possède la clé qui ouvre et qui ferme à l'action de Dieu. La volonté est le reflet de la clémence de l'Esprit. La clémence est ce don de la grâce, gratuit, qui naît de cet échange immense et fou d'amour entre le Père et le Fils, au point de faire leur amour devenir une personne divine: l'Esprit Saint. Et ce don qui est clémence, miséricorde qui se reverse sur l'homme, habite, par don de Dieu, avec la grâce, dans l'homme, à travers les sacrements, et devient source de vie divine pour la même créature. La qualité de ce don nous rend ontologiquement fils de Dieu, créatures nouvelles, "graciés". Ce n'est pas quelque chose de "plaqué" à côté de notre humanité: c'est un don inhérent à notre personne et donc transformant, qui est avec nous, qui nous habite intérieurement, dans la plus profonde intimité de nous-mêmes.

On répond à ce don avec la volonté, avec le oui au projet du Père pour devenir fils dans le Fils, aimés dans l'Aimé.

Et ici Catherine connaît le drame de l'homme, sa fragilité: le péché. D'abord le premier péché qui brise l'union entre Dieu et les hommes, et les hommes entre eux, a détraqué aussi cette unité profonde de l'homme avec lui-même, en le rendant vulnérable, incapable de se tourner vers, - pour utiliser une image de Catherine -, de remonter le courant qui l'éloigne de Dieu, et donc des hommes.

Catherine exprime la réalité du péché à travers diverses images, mais dans sa pensée, la cause directe du péché c'est la désobéissance. L'homme créé par amour à l'image et à la ressemblance de Dieu afin qu'il goûtât son suprême et éternel bonheur, s'éloigne du Créateur "parce qu'elle (la créature) avait fermé la porte du désir; le soleil de la grâce en est sorti, non par la faute du soleil, mais par la faute de la créature qui ferma la porte du désir" (Dial. LXIII).

La motivation de la désobéissance de l'homme est enracinée dans son être fait à l'image et à la ressemblance de la Trinité. En fait, tant dans la vertu que dans la culpabilité, l'homme se détermine à agir selon la mémoire, l'intelligence et la volonté. Dans le péché, il agit en abusant des trois facultés, même si la faute se consume dans la volonté. En effet, sans son accord, il n'y a pas de péché et, en conséquence, en péchant, l'homme devient "ennemi" de l'être divin de la Trinité et, en particulier, "il entre en guerre" contre la "clémence", avec le Saint Esprit. Perdu ainsi



«le vêtement de la grâce», on perd la "chaleur du divin amour" (cf. Lett. 160). En perdant la grâce divine par la désobéissance du péché, le genre humain se met en guerre avec l'Esprit Saint parce qu'il ne réussit pas à s'accorder à cette volonté d'amour qui procède du sein de la Trinité: la faute de l'homme réside fondamentalement dans le fait qu'il aime ce que Dieu hait ou qu'il hait ce que Dieu aime (cf. Dial. XCVIII). À l'invitation de la Trinité, à l'eau vive de la grâce dans la vie de la béatitude, l'humanité pécheresse a préféré l'invitation du démon à l'eau que celui-ci a pour lui: "en lui est la mort, donc il invite à l'eau morte" (cf. Lett 318).

À la rébellion de l'homme contre la Trinité, selon les facultés de l'âme, a suivi la rébellion de



l'homme contre lui-même. La corruption originelle constitue ainsi un fleuve tempétueux dans lequel toute la génération humaine est tourmentée: «[...] et dès qu'il eût péché (l'homme) un fleuve tempétueux, qui sans cesse le frappe de ses ondes, lui apportant fatigues et tourments du démon et du monde. Tous nageaient mais aucun, avec toutes ses justices, ne pouvait arriver à la vie éternelle» (Dial. XXI).

Le péché donc s'oppose à la justice qui est propre à Dieu comme l'est sa miséricorde. Cette vérité se révèle clairement dans la rédemption: si Dieu n'eût aimé "passionnément" l'homme, Il n'aurait pas livré à la mort son Fils Unique. Pour que sa vérité s'accomplisse, la vérité de l'existence comme don d'amour, le Verbe de Dieu s'est incarné et est mort en croix, rachetant l'homme de l'esclavage du péché (cf. Orais. XVI). La décision de l'Incarnation du Verbe est advenue dans le "grand conseil de la Trinité", avant que le monde fût. Et si c'était un acte de miséricorde de sauver la créature de sa propre ruine, il était aussi juste de réclamer le remboursement dû au dédommagement de la divinité: «*Quel moyen trouvas-tu, Trinité éternelle, afin que s'accomplisse ta vérité, et que tu fisses miséricorde à l'homme et que fût satisfait à la justice? Quel remède astu donné? Oh! En voici la prescription: Tu décidas de nous donner le Verbe de ton Fils Unique, et qu'il prît la masse de notre chair, qui t'avait offensé, afin que l'endurant dans cette humanité, fût satisfait à ta justice, non en vertu de l'humanité mais en vertu de la déité unie à elle: et ainsi fut fait, et fut accomplie ta vérité et*



assouvies la justice et la miséricorde.» (Orais. XI).

L'Incarnation du Verbe a pourtant dans le conseil de la Trinité le devoir de rétablir la paix entre la génération humaine "tombée dans la grande guerre" et Dieu Lui-même: afin que «de la guerre se fasse la grande paix, Dieu nous donna son Fils ce «médiateur» entre Lui et nous (cf. Dial. XIII). Pour satisfaire à la faute contre l'Être infini de Dieu, le conseil de la Trinité envoie le Verbe, revêtu de la même nature corrompue de l'humanité d'Adam «[...] afin qu'il supportât la peine dans cette nature même qui avait offensé; et souffrant dans son corps jusqu'au bout la mort avilissante de la croix, il apaisât ma colère» (Dial. XIV).

Ensuite le Verbe de Dieu n'est pas venu seul, mais il est venu avec la puissance du Père et Sa sagesse et avec la clémence de l'Esprit Saint. La nature parfaite et riche de Dieu, que le Verbe a reçue du Père, a assumé l'imperfection et la misère de cette humanité pour la fortifier et l'enrichir dans le don divin de soi: «O Trinité éternelle, feu et abîme de charité! O fou de ta créature! O vérité éternelle! O éternel feu! Est-ce seulement ta sagesse qui est venue dans le monde? Non;

parce que ta sagesse ne fut pas sans la puissance, ni la puissance sans la clémence».

Les deux natures donc sont unies dans l'unique personne du Verbe incarné. Celui-ci, en assumant la nature humaine, l'a purifiée et élevée jusqu'à la nature divine, l'a ramenée là où la Trinité l'avait placée à l'origine et, plus encore, l'a unie à la nature divine dans la même personne du Fils.

Puis, Catherine approfondit le mystère de l'Incarnation en le reliant à celui de la rédemption à travers l'image de la greffe. La Trinité, mystère de communion et d'amour est arbre de vie; de ce dernier a été voulue la créature, arbre libre, capable de porter du fruit à travers les dons dont elle a été comblée de nouveau. Mais la désobéissance au projet de Dieu l'a fait devenir arbre de mort qui, loin de la communion avec Dieu, produisait des fruits de mort. (Orais. X).

L'immense amour de Dieu pour sa créature conduisit donc son Fils à accomplir deux greffes. La première "dans l'arbre de la nature humaine" qui révèle à l'homme le visage du Père et lui ouvre de nouveau ce chemin vers la béatitude, qui à cause du péché lui était interdit. En greffant la nature divine à l'humaine, l'arbre de la vie de Dieu rendit à l'homme, en outre, une nouvelle vie et la capacité de porter de nouveau un fruit d'amour et de communion. La seconde greffe est celle qui est advenue sur l'arbre de la très sainte croix, et non à travers les clous, mais à cause de son amour démesuré pour l'homme. De cette greffe jaillit le Sang du Christ, qui justement par l'union avec la nature divine porte dans l'homme des fruits de

vie. (Orais. XIII).

Dans l'Incarnation Catherine voit pourtant la manifestation du Dieu invisible à qui il plaît de se révéler lui-même ainsi que sa communion d'amour pour inviter l'homme à la partager. Et cette première manifestation trouve son expression dans la première greffe, dans l'Incarnation du Verbe dans la nature humaine. La seconde greffe donne à l'homme la rédemption: à travers son sacrifice pascal, le Christ tué par le péché et ses conséquences.

Le Fils du Dieu incarné, en effet, est celui qui se nourrit «à la table du saint désir», un désir que Catherine appelle "crucifié" et qu'il porta sur Lui du début à la fin. Dans son désir Il embrassa en même temps celui de Dieu et celui de l'homme. En effet, depuis le moment où la Parole incarnée fut inséminée au sein de Marie «la croix du désir a commencé en Lui»: faire la volonté du Père, à travers l'obéissance, pour restituer à l'homme le don de la grâce et qu'il reçoive de nouveau le but pour lequel il fut créé.

Catherine comme Paul dont elle est "la" fidèle disciple, est plongée dans l'histoire du salut et de sa signification profonde. Et pour cela, elle ne veut rien savoir «si non Jésus Christ et Jésus Christ crucifié» (1Cor 2,2). Les images avec lesquelles elle contemple le mystère du Dieu incarné et crucifié par amour de l'homme, reflètent les divers aspects de sa mission. Dieu est l'amoureux qui s'unit l'humanité comme épouse, afin qu'elle porte pour toute la vie le désir de Lui conquérir le cœur. Et pour cela, Il court «à l'opprobre de la croix». Lui donc est le chemin qui mène à la Trinité, à la découverte de l'amour

infini de Dieu, le chemin pour entrer dans le Salut. Il est le maître monté sur " le siège de la Croix" pour nous donner sa doctrine fondée dans la vérité; Lui est le livre ouvert où il n'est pas d'illettré qui ne sache lire le message qui vient du Sang versé pour tout homme. Christ est pour cela le chemin vers la vie, Il est Lui-même La Vie.

Christ est le pont jeté entre ciel et terre dans l'union de la nature divine avec notre nature humaine. Et dans le pont il y a échelle, il y a porte, il y a aliment qui nourrit et soutient le chemin du voyageur; Il est est boisson qui désaltère, bain qui purifie. Il est notre paix, qui arrête la guerre amère du péché et nous conduit à la mer pacifique de la Trinité. La Trinité, Première douce Vérité, a manifesté dans le Christ-Vérité, la vérité de l'amour, le vrai sens de l'histoire et de l'être humain. C'est pourquoi, pour l'homme, la Vérité s'est identifiée à la personne de Jésus de Nazareth, Vraie Parole du Père: Lui est La Vérité.

Lui est le Fils unique qui est dans le sein du Père et qui nous a révélé ce Dieu que personne n'a jamais vu (cf. Jn 1,18); Lui par qui tout a été fait et rien de ce qui existe n'a été fait sans Lui (cf. Jn 1,3); Lui, image du Dieu invisible et engendré avant toute créature (cf. Col 1,15). Lui, splendeur de la gloire du Père et empreinte de sa substance (cf. Hébr. 1,3). Lui, à l'image de qui le Père nous a prédestinés à être conformes (cfr. Rm 8,29).

C'est cela le projet éternel de salut à travers lequel Dieu s'unit la créature et la met en condition de vivre en alliée avec Lui, lui fait don d'une amitié éternelle.

Sauvés et libérés du péché grâce au sacrifice du Christ. Le chemin de la créature est celui d'accorder continuellement sa volonté à celle du Christ crucifié. C'est cela le chemin qui nous fait amis de Dieu, un don qui ne se rajoute pas de l'extérieur, et qui n'est pas le fruit d'observances extérieures, mais qui est la vie de l'Esprit qui vit en nous, qui nous greffe à Christ crucifié, qui nous nourrit de son Sang, qui nous fait fils dans le Fils, qui opère avec don et vertu afin que la vie de l'homme devienne un accord, une harmonie parfaite comme l'est la communion trinitaire.

La créature humaine est faite capable non seulement de répondre à Dieu, mais également de Lui correspondre dans l'existence d'une vie qui devienne grâce, gratuité, don. Chaque homme, en tant que créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, baptisé et par conséquent plongé dans le mystère pascal du Christ, peut se reconnaître fils, enraciné dans la grâce de Dieu qui le pousse à œuvrer, dans un dynamisme qui est celui de la communion d'alliance, ce dynamisme dans lequel point ne sont importantes quelles et combien d'actions accomplir, mais où il est fondamental de les accomplir en Lui et en communion avec les frères.

Cela veut dire "devenir un autre moi", devenir "des christes" du Père qui ont "renié" la volonté propre pour être "revêtus" et conformés à la volonté du Christ. Devenir un autre Jésus signifie être tendus vers le salut de l'humanité, selon la volonté du Père parce que cela est "office du Verbe". Être un autre Jésus signifie devenir fils adoptif du Père et,

avec le Père être Amour en vertu de l'action transformante de l'Esprit Saint qui habite dans le cœur de chaque homme et qui gémit avec lui du vif désir de le conduire à la vie éternelle. (Rm 8, 14-27).

L'homme avait le désir de devenir "dieu" en opposition au Dieu-Amour, n'aboutissant à rien d'autre qu'à l'infélicité, alors qu'il peut devenir réellement participant de la vie de Dieu, mais par le chemin du "dépouillement de soi" que Dieu nous a montré dans Sa relation trinitaire et que Jésus, Parole du Père, a voulu pour lui dans l'Incarnation.

On devient "un autre Christ" pour que dans le chemin de l'obéissance, dans la mesure où celui-ci conduit la créature à reconnaître, dans la vie et dans les faits, les paroles et les actions du Seigneur, à les assumer, à s'engager dans leur pratique, et cherche à faire sienne l'unique volonté de salut du "doux et amoureux Verbe".

Sr M. Amelia Grilli

Sr M. Amelia Grilli

